

Liaison ferroviaire transalpine

LYON - TURIN



Avant-Projet Sommaire Montmélian - Saint-Jean-de-Maurienne

DOSSIER D'EVALUATION ENVIRONNEMENTALE

ANALYSE ARCHEOLOGIQUE



MISSION IGV
LYON - MONTMELIAN - TURIN

AVRIL 1998

SOMMAIRE

1 - PRESENTATION DE L'ETUDE

1.1 INTRODUCTION : OBJECTIFS

1.2 ETUDE DOCUMENTAIRE

1.2.1 Les sources archéologiques

1.2.2 Les archives

- Les archives ecclésiastiques
- Les archives seigneuriales
- Les archives modernes
- Les fonds documentaires

1.2.3 La cartographie

- Les cartes anciennes
- Les plans anciens
- La Mappede Sarde
- Les plans actuels

1.2.4 La toponymie

2 - LE CADRE DE L'ETUDE

2.1 LE MILIEU NATUREL

2.1.1 Les données géologiques

- Présentation générale
- Les éboulis
- Les glissements de terrain et les coulées de boue
- Les cônes de déjection des affluents de l'Arc

2.1.2 L'Arc

2.2 LE CADRE HISTORIQUE ET LE CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

2.2.1 Présentation générale

- La Préhistoire
- Les Ages des métaux
- L'époque gallo-romaine
- Le Haut-Moyen-Age
- Le Moyen-Age
- La période moderne

2.2.2 L'itinéraire Mauriennais

3 - DONNEES HISTORIQUES ET ARCHEOLOGIQUES : RESULTATS PAR COMMUNE

Commune de la Chapelle
Commune de Saint-Rémy-de-Maurienne
Commune des Chavannes-en-Maurienne
Commune de la Chambre
Commune de Saint-Avre

Commune de Saint-Etienne-de-Cuines
Commune de Sainte-Marie-de-Cuines
Commune de Pontamafrey-Montpascal
Commune d'Hermillon
Commune de Saint-Jean-de-Maurienne
Commune de Villargondran
Commune de Saint-Julien-Montdenis

4 - SYNTHESE : LA SENSIBILITE ARCHEOLOGIQUE DES ZONES CONCERNEES PAR LE PROJET

4.1 BILAN DE L'ETUDE ARCHEOLOGIQUE SOMMAIRE

4.2 HIERARCHIE DES SENSIBILITES ARCHEOLOGIQUE

4.2.1 Classification des zones

4.2.2 Localisation des contraintes

5 - PROGRAMME DE L'ETUDE ARCHEOLOGIQUE DETAILLEE

5.1 ORIENTATIONS GENERALES

5.2 PROGRAMME DES ETUDES DETAILLEES

5.2.1 Recherches documentaires

5.2.2 Etudes archéo-géologiques

5.2.2 Sondages systématiques

5.3 ESTIMATION DES MOYENS

5.3.1 La campagne de sondages de prospection

5.3.2 La campagne de sondages d'évaluation

5.3.3 Evaluation des coûts

BIBLIOGRAPHIE

LISTE DES SITES ARCHEOLOGIQUES

LISTE DES FIGURES

Etudes historiques et archéologiques réalisées par :

- **Alegria Bouvier**, archéologue, chargée d'études à l'A.F.A.N. : recherche bibliographique et cartographique ; cartographie des points de découverte et rédaction préliminaire des textes concernant l'histoire et l'archéologie ; réalisation de la bibliographie ;

- **Marie-Pierre Feuillet**, Conservateur du Patrimoine au Service Régional de l'Archéologie : recherche documentaire, synthèse et rédaction finale ;

- **Brigitte Rambault** : dessinatrice, assistante d'études à l'A.F.A.N : mise au net des plans cadastraux et de la cartographie.

1 - PRESENTATION DE L'ETUDE

1.1 - INTRODUCTION : OBJECTIFS

Cette étude s'inscrit dans le cadre des études archéologiques sommaires réalisées préalablement à la construction de la ligne ferroviaire du Train à Grande Vitesse Lyon-Turin. Elle s'insère dans le cadre de l'avant-projet sommaire (APS). Elle concerne la portion du tracé située en vallée de la Maurienne et comprise entre la sortie du tunnel sous le massif d'Arvillard (La Chapelle) et l'entrée du tunnel de base, à Saint Julien - Montdenis (la portion précédente, de Lyon à Montmélián, a déjà fait l'objet d'une étude semblable).

L'analyse porte sur les fuseaux des différentes variantes à l'étude en mars 1996, soit un tracé d'environ 25 km, traversant 12 communes. Elle exclut les sections en tunnel dont l'impact archéologique est nul.

L'étude archéologique sommaire présentée ici a pour objectif d'évaluer la sensibilité archéologique des zones traversées par le projet et de hiérarchiser leur importance. Après une présentation des informations recueillies et leur synthèse, elle propose le programme scientifique et opérationnel de l'étude archéologique détaillée.

1.2 - L'ETUDE DOCUMENTAIRE

1.2.1 - LES SOURCES ARCHEOLOGIQUES

Cette étude documentaire a le double objectif d'établir un bilan critique des informations disponibles sur les sites déjà connus et d'en découvrir de nouveaux, mentionnés dans des textes anciens mais dont les vestiges ne sont pas encore identifiés. L'examen des éléments topographiques figurant dans les documents médiévaux et modernes permet également d'éclairer les anciens modes d'occupation du sol dans la vallée de la Maurienne.

Le document consulté au départ de la présente étude est le fichier national informatisé des sites archéologiques, établi par le service régional de l'archéologie de Rhône-Alpes (appelé usuellement "carte archéologique"). Sa consultation a fourni une liste et une cartographie communales des gisements enregistrés (pl. 4 et 5). Il faut toutefois en souligner les limites : le degré de précision des diverses rubriques est variable, selon l'origine, non spécifiée, des informations. Par ailleurs, cette base de données nationale (DRACAR) n'offre aucune hiérarchisation des différents sites. Il était donc indispensable de dépouiller les dossiers scientifiques communaux du service régional de l'archéologie où figurent des informations plus détaillées et, surtout, la référence de l'origine des données de la "carte archéologique". Parmi les documents qui ont servi à l'établir figurent la correspondance des érudits locaux, conservée dans les archives de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, et les enquêtes auprès des instituteurs,

de 1866 et 1958, exploitées systématiquement pour le département de la Savoie. Les dossiers communaux ont également permis de dresser une première liste de références bibliographiques.

La vérification systématique des sources bibliographiques est un exercice indispensable pour hiérarchiser les informations suivant la nature des sources. Les ouvrages concernés sont, pour la plupart, consultables aux Archives Départementales de la Savoie, à Chambéry. Toutes les monographies communales disponibles ont été consultées. La littérature la plus abondante se trouve évidemment dans les publications de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Maurienne. Ce périodique a donc fait l'objet d'un dépouillement exhaustif dans le cadre de cette étude. Les Mémoires de l'Académie de Savoie, la Revue Savoisienne et les Actes des Congrès des Sociétés Savantes de Savoie ont également été largement utilisés.

La documentation réunie de 1993 à 1995 pour la construction de l'autoroute de la Maurienne (A 43) et les rapports des opérations archéologiques auxquelles elle a donné lieu ont également été exploités.

Cette étude a permis de collecter divers textes qui nous éclairent ponctuellement sur l'environnement ancien de la vallée de la Maurienne. La rivière de l'Arc est leur sujet principal : elle a eu un impact direct sur l'occupation de ses rives et le tracé des itinéraires, déterminant des points de franchissement et conditionnant les activités humaines du passé qui sont susceptibles d'avoir laissé leur empreinte dans le sol sous forme d'aménagements divers (habitat, exploitations artisanales, routes, ponts, hôpitaux, chapelles,...).

1.2.1 - LES ARCHIVES

Les archives concernant la vallée de la Maurienne sont considérables pour les époques médiévales et modernes et leur volume exclut tout dépouillement exhaustif. Elle seront mises à profit ponctuellement dans le cadre de l'étude archéologique détaillée, soit, pour une étude poussée d'un secteur particulier, soit pour interpréter des structures mises au jour lors des sondages. Dans le cadre de l'étude archéologique réalisée pour les travaux de l'autoroute A 43, une recherche archivistique approfondie a été réalisée sur un secteur de la rive droite de l'Arc, entre le pont de la Madeleine et celui de Pontamafrey.

Au Moyen-Age, la puissance publique en Maurienne est entre les mains des évêques de Saint-Jean, de la famille de la Chambre et des comtes (puis ducs) de Savoie qui ont généré chacun des séries documentaires. Pour l'époque moderne, les fonds principaux sont ceux de l'administration ducal, à laquelle succède celle du royaume de Piémont-Sardaigne en 1713. De 1792 à 1815, la Savoie forme le département français du Mont-Blanc, avant de retourner sous administration sarde. Par le traité de Turin, la Savoie est réunie à la France en 1860.

Les archives ecclésiastiques

La sous-série 3 G des archives départementales de la Savoie réunit les documents de l'évêché de Maurienne. Elle a fait l'objet d'un inventaire sommaire. Elle comporte notamment un pouillé (répertoire des redevances ecclésiastiques) du XII^e siècle et les procès-verbaux de deux visites pastorales modernes (1570-1570 et 1609). Ces documents permettent de dresser un tableau des paroisses de Maurienne. Le cartulaire du diocèse de Maurienne a été publié par Monseigneur Billiet. La sous-série 3 G comporte également les actes des paroisses et des communautés d'habitants de Maurienne et les archives administratives des mestrals (circonscriptions judiciaires et administratives) de la Chambre et Saint-Michel, du XIII^e au XVIII^e siècle. Par ailleurs, de nombreux documents sont conservés aux archives diocésaines de Saint-Jean. Celles-ci ont fait l'objet d'un répertoire numérique.

Le secteur de la vallée de la Maurienne étudié ici ne compte aucune abbaye et seulement quatre prieurés : celui de la Chambre, dépendant de l'abbaye de Saint-Michel-de-la-Cluse, celui de Sainte-Marie-de-Cuines, dépendant de l'hospice du Mont-Cenis et ceux du Châtel et de Saint-Julien, appartenant au chapitre de la

cathédrale de Saint-Jean-de-Maurienne. Les archives issues des établissements religieux réguliers sont par conséquent très minces.

Les archives seigneuriales

Les archives féodales de la seigneurie de La Chambre ont été réunies aux archives des comtes de Savoie (SA 42 à 59, SA 141 et 142 et SA 145 à 148)

Les archives administratives et domaniales du duché de Savoie conservées à Chambéry forment la série SA dont il existe un inventaire imprimé Le bailliage de Savoie comptait 11 bailliages, dont celui de Maurienne, divisés en châtellenies.

Les cotes SA 168-171 et 173-177 concernent des documents de l'évêché de Maurienne, de 1038 à 1846. Les archives de la province de Maurienne, de 1240 à 1787 sont rassemblées sous les cotes SA 140-161.

Plusieurs séries de comptes de châtellenie ont été conservées. Elle peuvent fournir des informations dans de multiples domaines, par le biais de paiements ou de recettes : type d'agriculture, travaux de fortification ou de pontonnage, équipements tels que ports ou moulins, toponymie ancienne, etc... Le plus ancien compte, celui de la mestratie Maurienne pour l'exercice 1266-1267 est publié, mais en italien. Sont conservés les comptes :

- de la châtellenie d'Hermillon et de la mestratie de Maurienne pour 1271-2 (2), 1273-6 et 1278-1281,
- de Maurienne, entre 1284 et 1500 (378 comptes),
- de la Courrierie de St-Jean-de-Maurienne, de 1330 à 1408 (60 comptes), et, de 1408 à 1477 (75 comptes).

Le volume représenté par ces documents, plus de 500 rouleaux de parchemin représentant de 1000 à 3000 mètres de comptabilité, en interdit une consultation intégrale. Par contre, cette source devient précieuse lorsqu'il s'agit de réunir de la documentation sur un site daté par l'archéologie.

Les archives centrales de la chambre des comptes de Savoie rassemble les document ayant trait aux affaires militaires et aux grands travaux publics comme les fortifications, les ponts et les routes, du XIIIe au XVIIIe s.. C'est un fond considérable. (SA 5483 à 7668). Il existe une version dactylographiée d'un inventaire analytique des archives de Savoie au XVIIIe s. ; les volumes 33 et 34 sont consacrés aux ponts et aux routes.

Les archives modernes

Du XVIIe siècle à nos jours, les dossiers concernant les grands travaux routiers et les problèmes posés par l'Arc et ses affluents sont répartis dans plusieurs séries, selon la fluctuation du pouvoir politique. Se succèdent donc les séries C (duché de Savoie, puis royaume de Piémont-Sardaigne), L (administration française), 3 FS (administration sarde) et S (administration française).

La série C comprend des archives générales sur les grands travaux, de 1610 à 1792 (1 C 469 à 568) et celles de l'intendance de Maurienne (1 C 764 à 820), dont deux dossiers sont consacrés aux travaux publics, de 1781 à 1791 (1 C 812 et 813). Par ailleurs, il existe un index des noms de lieux et de matières relevés dans les rapports des intendants généraux de Savoie, rédigé par G. Pérouse.

La série L ne concerne, pour notre étude, que les travaux de l'axe routier Paris-Turin, de 1792 à 1815 (1 L 1488 à 1536)

La série 3 FS réunit les archives de l'intendance de Maurienne sous la Restauration sarde. Elle concerne les routes royales, de 1815 à 1860 (3 FS 174 et 175), les routes provinciales, de 1822 à 1858 (3 FS 176), les chemins vicinaux, de 1815 à 1836 (3 FS 177), les ponts, de 1815 à 1854 (3 FS 178), les mines, les eaux et forêts, et la vigne, de 1816 à 1860 (3 FS 179).

La documentation touchant les travaux publics et les infrastructures de transport à partir de 1860 est réunie en série S. A cette date, l'administration française décide de prescrire une enquête sur le réseau

routier savoyard afin d'établir un état des lieux et de classer les voies en routes nationales et routes départementales. Certaines pièces sont manquantes, car les archives de la sous-préfecture de Saint Jean de Maurienne ont brûlé partiellement en 1882.

La série S distingue deux origines documentaires, le fonds préfectoral et le fonds des Ponts-et-Chaussées. Dans le fonds préfectoral se trouvent des pièces concernant l'Arc et la police des eaux et les plans parcellaires et rectifications de tracé pour la R.N. 6, de Paris à Chambéry et à l'Italie par le Mont-Cenis. Le fonds des Ponts-et-Chaussées traite du franchissement et de l'endiguement de l'Arc, à partir de 1861. La sous-série 5 Spc traite de la R.N. 6 entre 1863 et 1926. Les liasses 1 à 3 sont des projets et des plans de travaux, de 1869 à 1909. La liasse 5 porte sur des exhaussements de chaussée entre Pontamafrey et le torrent d'Hermillon (1862-1869). Ces travaux sont occasionnés, le plus souvent, par des crues de l'Arc. Plusieurs autres sous-séries conservent des documents relatifs à cette rivière et à ses affluents : 28 Spc pour les délimitations des rivières (n°12, 1872-1906), 30 Spc pour les digues de Sainte Marie-de-Cuines (1873-1876), et Saint Rémy (1872-1905) et 42 Spc pour les établissements industriels sur l'Arc (1860-1920). La consultation de la série des services hydrauliques (6 S) peut également s'avérer utile (assainissement, inondations, problèmes des rives, polices des eaux).

Les fonds documentaires

la série F réunit des fonds de familles ou d'érudits. Quatre sous-séries sont particulièrement intéressantes pour la Maurienne : le fonds des Mareschal de Luciane, marquis de Saint Michel (10 F), les papiers du chanoine Gros (49 F), le fonds Théodore Reinach (16 F), et les archives de la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, déposés en 1919 et inventoriés.

Enfin, la série J rassemble des documents divers, en particulier les travaux universitaires déposés aux archives. Parmi eux, le mémoire réalisé en 1978 par Nicole Lathuille sur les travaux publics en Savoie au 18^e siècle : routes, ponts et rivières (J 490). Trois documents décrivent l'itinéraire de la Maurienne ou relatent des voyages : J 45 (notes de voyage et croquis de Gabriel Pérouse), J 497 (manuscrit du XVIIIe siècle sur les routes de Savoie) et J 866 (notice de 1586 sur la route du Mont-Cenis). Sur la Chambre, on consultera les cotes J 38, 98, 142, 175, 202 et 239.

1.2.3 - LA CARTOGRAPHIE

Les cartes anciennes

Le fonds cartographique sarde est particulièrement important. Le catalogue *La Carte de Savoie, histoire de la représentation d'un territoire* (Chambéry, Musée Savoisien, 1988) présente un répertoire de 128 cartes, du XVIe siècle à 1800, qui permettent d'étudier les variations de l'itinéraire menant au col du Mont-Cenis par la Maurienne. Ces différents parcours ne suivent jamais longtemps la même rive de l'Arc et, à certaines époques, la route principale franchit cinq fois la rivière. Ces cartes fournissent également des informations sur la hiérarchie des agglomérations et les principaux cols fréquentés.

La plus ancienne carte de la Savoie, réalisée par Gilles Boileau de Bouillon a été éditée à Anvers en 1556 (reproduite dans Reverdy, 1986). Sur cette carte en couleur figurent les agglomérations importantes et les grandes voies de communication. Vers 1621-1622, Josse Hondt réalise une carte du duché de Savoie qui est publiée à Amsterdam vers 1630. Sa représentation géographique est meilleure : l'orientation de la vallée de la Maurienne est correcte. Mais, si les ponts de l'Arc sont portés sur la carte, en revanche, les routes ne le sont pas. En 1645, le tableau géographique des Gaules de J. Boisseau donne un tracé plus précis de la route de la Maurienne. A partir de la deuxième moitié du XVIIe siècles, de nombreuses cartes sont réalisées. Parmi les plus utiles pour l'étude de l'itinéraire de Maurienne, il faut citer la carte de Samson d'Abbeville (1663),

celle du R.P. Placide (*Le Piémont et le Montferrat*, 1691), celle de G. Cantelli (*il ducato d'Aosta*, ...1691) et celle de Dauckerts (fin XVIIIe).

Les plans anciens

Peu de plans conservés aux archives départementales de la Savoie intéressent notre étude : Une carte de la route de Chambéry à Lanslebourg en 1781-1782, (n° 386 et 387), les plans de reconstruction du pont de Villard-Clément, détruit par l'inondation de 1780, le plan d'un martinet à Saint-Rémy en 1812, (n°264) et un plan du cours de l'Arc entre Villard-Clément et Saint-Julien, après 1870 (n°137). Il faut y ajouter les documents insérés en série S (voir ci-dessus).

Annexé aux procédures concernant les sources saabes de Pontamafrey, un dessin à la plume de F. Chesot représente la vallée de l'Arc entre le verrou de la Madeleine et le Fort Alamant en 1670. Il a été étudié en détail lors des travaux de l'autoroute de Maurienne (p. 6).

Le cadastre réalisé par l'administration française à la fin du XIXe siècle a été consulté systématiquement. Il fournit un état intermédiaire du paysage permettant d'analyser son évolution jusqu'à l'état actuel du territoire, en particulier concernant le réseau hydrographique. (p. 21 à 22).

La Mapped sarde

La monarchie absolue savoyarde imposa, par un édit de 1728, une réforme fiscale radicale à la noblesse et au clergé. De 1728 à 1736, elle fit lever un cadastre général de la Savoie. Il comporte, pour chaque commune, un plan parcellaire géométral au 1/2400. Les différents registres qui l'accompagnent mentionnent le type de culture, la superficie, la qualité du terrain, son revenu agricole. Ces documents sont conservés aux archives départementales de la Savoie. Ils constituent un instrument précieux pour la recherche d'édifices, de chemins ou de toponymes maintenant disparus. La mappes permet également de visualiser le cours de l'Arc au début du XVIIIe siècle. C'est la version du plan en couleur (1732) qui a été utilisée pour cette étude. Il faut noter l'inconfort de la manipulation des plans, chaque commune étant traitée sur une feuille unique dont les dimensions peuvent atteindre plusieurs mètres. Cet obstacle sera bientôt levé par la numérisation des mappes du département de la Savoie, actuellement en cours. La lecture peut en être difficile, car ces documents, encore utilisés pour établir des droits de propriété, sont parfois très abîmés. Il est souvent malaisé de superposer la sarde aux cadastres actuels ; en effet, les seuls repères utilisables, en dehors des centres historiques des villages, sont la plupart du temps les cours d'eau dont le tracé a énormément varié depuis quatre siècles. Nous avons toutefois examiné et relevé dans la mesure du possible la mappes sarde pour chaque commune étudiée, ainsi que les cadastres français de la fin du 19e siècle (p. 12 à 20).

Les plans actuels

Pour cette étude, nous avons disposé, dans la plupart des cas, des assemblages cadastraux communaux au 1/5000 utilisés pour l'établissement des Plans d'Occupation des Sols.



MAPPES SARDE D'HERMILLON : secteur de la Bocharde

1.2.4 - LA TOPONYMIE

La toponymie est une composante indispensable de l'enquête archéologique. Elle peut constituer l'unique moyen de détecter l'existence de vestiges disparus. Certains toponymes doivent être systématiquement pris en considération, comme "Martoret" (et ses diverses variantes : Martrey, Martollet, ... < martoretum) qui indique un lieu de sépulture. En raison de l'importance primordiale de l'itinéraire maurienais, une attention toute particulière a été portée dans cette étude à la recherche des toponymes se référant à la route et aux établissements qui la jalonnent (ponts, hôpitaux, ...). Les toponymes peuvent également révéler l'emplacement d'activités artisanales (les Reisses = les sciées, le Martinet, ...), de fortifications (le Chânelard, le Chaffard, ...), de lieux de culte (la Chapelle), etc... Elle peut aussi fournir des indications précises sur le milieu naturel, en particulier le type de végétation présent dans certains secteurs avant leur modification à l'ère industrielle. Par exemple, de nombreux toponymes se réfèrent au tissage de l'Arc : les Verneys, les Délaissés, les Iles, les Glières, ... Nous avons donc pris en compte la toponymie dans l'étude archéologique de chaque commune du tracé.

Les dialectes savoyards, comme les dialectes dauphinois, appartiennent au franco-provençal, une langue romane intermédiaire entre l'occitan, parlé plus au sud, et la septentrionale langue d'oïl. L'étude toponymique réalisée pour la section Lyon-Montmélián a fourni une sélection de termes significatifs qui ont été recherchés dans les communes analysées ici.

En matière de toponymie savoyarde, on dispose d'un outil précieux, le travail du chanoine A. Gros. Cet érudit a publié en 1935 son ouvrage, le *dictionnaire étymologique des noms de lieu de la Savoie*, fruit de 12 années de recherches. Il s'agit d'un travail critique, basé sur une connaissance approfondie des

documents anciens disponibles, médiévaux surtout. Lorsque Gros rédige son dictionnaire, le patois est encore (et pour peu de temps) couramment utilisé en Maurienne. Il ne s'est pas contenté d'une analyse linguistique des toponymes, mais il les a confrontés avec les données géographiques, topographiques et agricoles qu'il a contrôlés lui-même sur le terrain. C'est une recherche critique, consciente de ses limites et peu encline aux hypothèses fantaisistes (par exemple, Gros ne retient que trois possibilités d'identification sur les seize localités mentionnées dans la donation d'Abbon à l'abbaye de Novalaise en 739). Il faut toutefois se méfier de sa tendance à rechercher des noms de personne comme origine des toponymes et noter quelques erreurs et omissions (voir plus loin le cas du hameau des Etalons).

2 - LE CADRE DE L'ETUDE

2.1. LE MILIEU NATUREL

2.1.1 - LES DONNEES GEOLOGIQUES

Présentation générale

la nature géologique des terrains et leur évolution géomorphologique au cours du quaternaire influent considérablement sur l'implantation humaine. L'ampleur des phénomènes d'érosion et recouvrement conditionnent également l'état de conservation des sites archéologiques et les méthodes appropriées pour leur repérage. Il est donc indispensable de prendre en compte ces contraintes naturelles.

La vallée alpine de la Maurienne se forme au cours de l'ère quaternaire. Elle est façonnée par l'érosion glaciaire qui produit, suivant la nature des roches, soit de larges ombilics (bassins de la Chambre et de Saint-Jean), soit d'étroits défilés aux pentes abruptes (Epière, la Madeleine, Pontamafrey). Elle est peu à peu comblée par les matériaux que charrient le glacier puis la rivière qui lui succède. Aujourd'hui, la vallée présente une succession de petites plaines alluvionnaires et d'étranglements où l'Arc doit se frayer un passage entre les hautes parois des verrous rocheux et les cônes d'éboulis ou de déjection qui le repoussent (par exemple : La Chapelle).

Le fond de la vallée est comblé par des alluvions fluvio-glaciaires de nature essentiellement sablo-gravelleuses dont l'épaisseur avoisine ou dépasse la quarantaine de mètres et des alluvions torrentielles récentes.

La vallée de la Maurienne est soumise à des contraintes géologiques très fortes ; l'instabilité des versants et le régime torrentiel de l'Arc et de ses affluents ont constitué, de tous temps, une menace permanente pour ses habitants. Ils ont conditionné l'installation des villages et des voies de communication, mais n'ont pas été un obstacle rédhibitoire à la mise en valeur des terrains dangereux.

Les éboulis

La vallée de l'Arc est ensermée entre des parois rocheuses verticales. Les roches cristallines qui les composent sont soumises à une érosion intense qui produit éboulements et chutes de blocs. Des cônes d'éboulis se sont ainsi formés au pied des falaises, en particulier au sud de Saint-Avre, en amont du verrou de la Madeleine et, sur la rive gauche de l'Arc, entre Les Champagnes et Saint-Jean de Maurienne (cônes du Fay, du Noiret, du Rocheray,...). L'instabilité de ces versants et les chutes régulières de matériaux ont constitué un facteur de répulsion, au moins pour l'habitat des périodes historiques.

Les glissements de terrain et les coulées de boue

Depuis la fin des grandes glaciations, les phénomènes géologiques les plus redoutables en Maurienne sont les glissements de terrain et les coulées de boue. Ces mouvements de terrain sont provoqués par la

conjonction de trois facteurs : la forte pente des versants, la nature des terrains, souvent très argileux, et le régime torrentiel des cours d'eau.

De violentes précipitations provoquent une augmentation brutale du débit et de la puissance érosive des torrents. Le déblaiement des matériaux hétérogènes et instables des bassins versants, produit, en dépit de leur faible superficie, des coulées de "laves boueuses" démesurées, créant d'énormes cônes de déjection au débouché des torrents affluents de l'Arc qui sont ensuite nourris par de nouveaux apports torrentiels temporaires. Ils se caractérisent par leur forte pente et leur superficie importante. Dans le secteur d'étude, les plus spectaculaires sont celui de la Chapelle et celui de la Ravoire, à Pontamafrey, qui a connu plus d'une trentaine de coulées depuis le 18^e siècle. La puissance de charriage de ces phénomènes épisodiques est variable, mais les masses boueuses mises en mouvement peuvent transporter des blocs de taille considérable.

Les cônes de déjection des affluents de l'Arc

Les nombreux torrents qui se jettent dans l'Arc ont créé tout à la fois des conditions propices à l'habitat humain (existence de cônes de déjection) et une précarité des installations (catastrophes naturelles fréquentes).

L'agglomération de Saint-Jean-de-Maurienne est implantée sur le cône de déjection de l'Arvan et de la Torne. L'Arvan est le plus gros affluent de l'Arc. Sur le territoire de Saint-Jean, il reçoit les eaux des Merderel et du Bonrieu. Sa puissance et ses capacités de crue sont importantes. Dans la nuit du 1^{er} au 2 février 1440, la ville épiscopale fut dévastée par une crue catastrophique du Bonrieu. Le chapitre décida alors de construire des digues pour éviter le renouvellement d'une telle catastrophe. Le Pix, presque asséché en été, déborde plus rarement mais aussi brutalement que l'Arvan. Il a été également endigué au Moyen-Age, prenant alors le nom de Torne (= la digue). C'est la plaine des Moulins qui présente l'exposition aux risques la plus importante.

Sur la rive droite de l'Arc, le hameau ancien de l'Echaillon se trouve placé juste entre deux cônes, ce qui lui a épargné de connaître des coulées de boues désastreuses. Les torrents d'Hermillon et de la Ravoire, malgré un cours de seulement sept kilomètres, provoquent des coulées de boues considérables, subites et fréquentes.

Les villages médiévaux de Saint-Etienne et Sainte-Marie-des-Cuines sont installées sur le cône de déjection du Glandion. Ce cours d'eau connaît des crues fortes et subites, provoquant de gros dégâts au terroir des Cuines, mais n'atteignant généralement pas l'habitat regroupé. Il a été endigué en 1868. La Chambre et Saint-Avre sont également implantés sur des cônes de déjection anciens, mais peu actifs aux périodes historiques.

Le cône de la Chapelle semble avoir connu des épisodes assez récents de recouvrement par les laves torrentielles (tradition du déluge du Saint-Laurent).

2.1.2 L'ARC

L'Arc est un torrent dont la pente moyenne est très forte. Il grossit rapidement et fréquemment de son lit, ravageant le fond de la vallée. P. Mougin a dressé en 1814 un tableau des crues et inondations historiquement connues depuis celle du 2 février 1440. Vers 1480, l'évêque fait construire une digue pour repousser l'arc au pied de l'Echaillon. Les travaux ont un double but : éloigner la rivière de la ville, mais aussi, de manière moins avouable, repousser les limites territoriales de sa seigneurie, bornée par le lit mineur. L'endiguement a été un souci constant des populations au cours des périodes historiques mais les digues se rompent parfois, aggravant les conséquences de la crue comme aux Cuines en 1680. Des crues importantes sont signalées en 1685, 1689, 1733, 1756, 1774, 1775, 1778, 1780,..... Les ponts et les

routes sont fréquemment emportés. La crue catastrophique du 25 septembre 1866 a ravagé le secteur et emporté la R.N. entre le pont d'Arc et S. Julien. En 1955 et 1957, la plaine des Cuites fut noyée, comme en 1685. Les dégâts occasionnés par la dernière crue donnent une idée de l'ampleur du phénomène. Les crues de l'Arc touchent rarement les zones habitées, mais elles affectent de vastes superficies (27 hectares en 1908 pour la seule commune de Sainte-Marie-des-Cuites) et sont presque toujours accompagnées par des coulées de boues des torrents affluents.

En amont de Saint-Jean, les plans parcellaires des 18 et 19^e s. figurent une zone de tressage importante, entre les Grandes Reïsses et l'Echaillon. Le cours de l'arc est plus méandrique en aval, mais d'importants travaux d'endiguement sont déjà réalisés lorsque ces documents sont établis. Dans la plaine des Cuites, l'arc se ramifie à nouveau en de multiples chenaux. La carte sarde donne une idée de la largeur des bras de l'Arc : de 20 à 50 m pour les chenaux les plus importants, autour de 10 m et au dessous pour les autres.

Le plan des sources salées de Pontamafrey (1670), la carte sarde (1728) et le cadastre français (fin du 19^e s.) représentent l'Arc tressant dans un fond de vallée marécageux. Les terrains submergés périodiquement jadis ont conservé de nombreux toponymes rappelant cet environnement de gravières et broussailles : les « Délaissés », « les Îles », « les Verneys » (submerses), « les Gliries » (terrains alluviaux sables).

Jusqu'au XVIII^e s., les travaux d'endiguement et de confortement des berges sont ponctuels, et souvent liés à des initiatives locales. A la fin du XVIII^e s., l'administration sarde enlève de vastes travaux sur tout le cours de l'Arc, que poursuit l'administration française et qui s'achèvent vers 1812 par l'aménagement du confluent de l'Arc et de l'Isère. Suivis du colmatage des marécages dans la deuxième moitié du XIX^e s., il rendirent cultivable la plaine inondable et éloignèrent le paludisme endémique, stigmatisé dans les textes des XVIII^e et XIX^e siècles. La création de la voie ferrée vers 1856 et le développement des implantations industrielles en fond de vallée ont été rendus possible par la maîtrise du cours d'eau. La construction de l'autoroute A. 43 a provoqué très récemment d'importantes modifications du lit de l'Arc.



MAPPE SARDE DE LA CHAPELLE : le lit majeur de l'Arc au pied du hameau de Gondran

2.2 LE CADRE HISTORIQUE ET LE CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

2.2.1 - PRESENTATION GENERALE

L'entité savoyarde se définit par son rôle de "portier des Alpes". Son histoire économique politique et culturelle reflète l'activité des axes de circulation transalpins.

La Maurienne, berceau de la maison de Savoie, correspond à la vallée de l'Arc, l'une des principales voies de pénétration du versant occidental des Alpes du Nord. Elle relie la vallée de l'Isère et le sillan rhodanien à la Lombardie par les cols du Mont-Cenis et du Lantaret.

Le fond de la vallée, ravagé périodiquement par diverses catastrophes naturelles (crues, coulées de boue, glissement de terrain, écroulements rocheux,...) est assez inhospitalier. Mais les versants présentent des replats favorables à l'habitat, surtout en altitude. Le climat et la nature de sols ne permettent qu'un développement limité des cultures et l'activité pastorale constitue la principale ressource agricole. La Maurienne recèle d'importants gisements métallurgiques (cuivre, argent et fer), dont certains ont pu être exploités depuis la préhistoire mais les habitants de la vallée ont tiré leurs principaux revenus des échanges commerciaux transalpins empruntant le col du Mont-Cenis. La baisse de fréquentation de cet itinéraire aux XVIIIe et XIXe siècle provoque l'appauvrissement de la Maurienne et une émigration très importante de ses habitants qui fournissent des bataillons de colporteurs et de petits ramoneurs.

La Préhistoire

Jusqu'à la période würmienne, l'implantation humaine dans cette vallée alpine est entièrement tributaire des épisodes de glaciations successifs qui, s'ils n'ont pas forcément rebuté toute installation, en ont de toute façon fait disparaître les traces dans le secteur concerné par l'étude.

Au Néolithique Final, à partir de 3500 avant J.-C., le réchauffement du climat permet le peuplement des zones alpines par les premiers agriculteurs. L'économie agro-pastorale engendre une sédentarité de l'habitat. Il est vraisemblable que la vallée de la Maurienne a dû connaître à cette époque une fréquentation essentiellement saisonnière, lors de la transhumance des troupeaux (aucun déboisement intense n'a été identifié lors de l'étude des tourbières de Maurienne). L'essentiel des vestiges connus dans la vallée pour cette période sont des objets "isolés" : haches ou outils en serpentine à Jarrier, Le Thyl, Saint Jean de Maurienne, Saint Jean d'Arves... C'est également l'époque des premiers mégalithes alpins. Les pierres à cupules sont particulièrement nombreuses dans la moyenne et haute vallée de la Maurienne, tant en plaine que dans les alpages, jusqu'à 2000 m. d'altitude.

Les âges des métaux

Dès l'Age du Bronze ancien (1800 à 1500 ans avant J.-C.), la fréquentation des cols alpins permet les échanges inter-culturels. Les premières exploitations des gisements de cuivre de la Maurienne semblent remonter à cette période.

L'occupation de la vallée, d'abord sporadique, se densifie à l'Age du Bronze moyen et se généralise à l'Age du Bronze final, comme en témoignent des déforestations de plus en plus importantes du Xe s. au VIIe s. avant J.-C. Ce processus est favorisé par le réchauffement du climat vers 1200. Site de référence pour les Alpes du nord, la grotte des Balmes à Sollières-Sardières offre un exemple d'occupation presque ininterrompue du Néolithique final à l'Age du Fer.

A l'Age du Bronze, la vallée connaît un essor technique, économique, culturelle social. Ce développement se peut être attribué à celui de l'agriculture : les sols sont pauvres et l'activité est essentiellement pastorale. Il s'explique par l'exploitation des ressources minières, en particulier du cuivre. Par voie de conséquence, la métallurgie locale se développe, les échanges à longue distance se multiplient, favorisant les brassages culturels. Dans notre secteur d'étude, les vestiges de cette période consistent essentiellement en des objets isolés de tout contexte archéologique : grande épingle à Jarrier, hache à rebord du Bronze moyen à Pontamafrey, épées du Bronze final à Sainte Marie de Cuines, etc., mais en amont de Saint-Michel-de-Maurienne, la vallée de l'Arc présente une exceptionnelle densité de gravures rupestres des âges des métaux qui en fait l'un des premiers ensembles des Alpes du nord. Le répertoire iconographique est des plus variés : anthropomorphes, scènes animales, spirales, etc... La plupart des gisements se situent dans les alpages et certaines gravures se trouvent à plus de 2000 m d'altitude.

Vers 500 avant J.-C., les premières influences celtiques apparaissent dans la vallée. Plus tard, s'installent progressivement en Maurienne des populations celtes qui développent une culture originale. Elle se caractérise par des rites funéraires spécifiques : les défunts sont inhumés dans des coffres de lauses, parés de leurs bijoux mais sans armes. Dans le secteur d'étude, plusieurs sites funéraires de cette période ont livré des objets de parure : ceinture, bracelets et bagues en argent à Jarrier, bracelets et fibules à Saint-

Jules- Montdenis et à Saint-Jean-de-Maurienne, bracelets à Saint-Avre, et fibule à Saint Michel de Maurienne.

L'époque gallo-romaine

Les peuples des Alpes sont soumis tardivement par les romains. La Tarentaise et la Maurienne sont conquises, de haute lutte, par Auguste en 15 avant J.-C. La Maurienne, le pays des Médulles, constitue désormais la partie septentrionale de la province des Alpes Cottiennes qui regroupe les hautes vallées de l'Arc, de la Durance et de la Doire Ripaire, dont Suse est la capitale. Un lien politique étroit unit dès lors les vallées transalpines. L'itinéraire routier secondaire de Suse à Montmélian emprunte la vallée de la Maurienne et il est jalonné de vestiges d'habitats gallo-romains. Toutefois, Saint-Jean-de-Maurienne est la seule bourgade antique dont on puisse supposer l'existence dans la vallée.

Le Haut-Moyen-Age

A la fin de l'Antiquité, la christianisation s'effectue à partir des centres urbains et le long des axes de communication. Dans le secteur étudié, c'est la cité de *Maurienna* qui constitue le pôle de christianisation et devient le centre d'une nouvelle organisation administrative. Vers 443, le pouvoir romain installe dans la région une population alliée, les Burgondes. Les Ostrogoths s'en emparent en 490, puis elle est incorporée à l'état franc en 534. En 561, lors du partage des biens de Clothaire entre ses fils, la Maurienne échoit à Gontran, roi de Bourgogne. Au cours de son long règne (561-592), Gontran reconnaît l'importance de la route du Mont-Cenis et crée vers 575 à Saint-Jean-de-Maurienne un siège d'évêché qui reprend les limites de l'ancienne province romaine des Alpes Cottiennes, jusqu'à Avigliana. Peu après, il dote l'évêque d'un domaine temporel s'étendant sur 18 paroisses. Au cours de la deuxième moitié du 6e siècle, plusieurs épidémies de "peste" ravagent la Maurienne.

Le Moyen-Age

Tout au long de l'histoire, la vallée de la Maurienne oscille perpétuellement entre les pôles d'influence orientaux et occidentaux. Lors du partage de l'empire carolingien, en 843, la Savoie est rattachée à la Lotharinge, ce qui réoriente politiquement la Maurienne vers l'ouest ; mais elle n'en subit pas moins le rayonnement culturel de l'abbaye de Novalaise. Vers 906, les incursions de bandes sarrazines de la région de Fréjus perturbent les échanges économiques transalpins. Au cours du Xe siècle, le diocèse de Maurienne est amputé des vallées de Suse et du Briançonnais.

Comme tout le reste de l'ancien empire carolingien, la Savoie connaît à partir du Xe siècle la faillite des pouvoirs centraux et la mise en place de la société féodale. Les familles des comtes carolingiens s'accrochent à la puissance publique qui leur avait été jadis déléguée. L'appropriation des hautes vallées et des voies de communication transalpines a été probablement très précoce en raison de leur rôle économique majeur.

Pour cette période du haut moyen âge, le peuplement rural et l'organisation de l'occupation du sol sont très mal connus : la nature même des vestiges de cette époque fait que l'essentiel des découvertes répertoriées concerne des sépultures alors que l'habitat reste ignoré. En l'absence de textes, seule l'archéologie, et en particulier l'archéologie préventive générée par les grands travaux, peut permettre de faire évoluer les connaissances sur ce tournant historique.

Lorsque il meurt sans descendance en 1032, le dernier souverain de Bourgogne, Rodolphe III Le Fainéant, cède son royaume à l'empereur germanique Conrad II qui s'appuie sur Humbert aux Blanches Mains pour faire valoir ses droits en Savoie. Ce personnage, connétable de Bourgogne en 1018, est considéré comme le fondateur de la dynastie savoyarde. Très probablement d'origine bourguignonne, il est fortement implanté dans la vallée de l'Arc dès l'aube du XIe siècle et son pouvoir est consacré en 1034 par l'octroi du titre de comte de Maurienne. Ce XIe siècle voit la mise en place du réseau des paroisses qui va structurer durablement - jusqu'à nos jours - le peuplement rural. Il voit également l'émergence des principautés féodales qui vont se disputer la vallée de la Maurienne durant tout le Moyen-Age : le comté de Savoie, la vicomté de la Chambée et l'évêché de Saint-Jean. Dès la fin du siècle, le comte Humbert II a obtenu la

suzeraineté sur ses deux rivaux. Au début du XII^e siècle, Amédée III est le premier à porter le titre de comte de Maurienne et de Savoie.

Le pouvoir temporel de l'évêque de Maurienne, qu'il partage d'ailleurs - non sans difficultés - avec son chapitre, s'étend sur toute la vallée, de manière discontinue. Ses possessions sont imbriquées avec celles des vicomtes de la Chambre, maîtres de la rive droite de l'Arc entre Saint-Avre et Epierre, et celles de la famille de Savoie. La partie principale du domaine épiscopal est formée par une douzaine de paroisses en rive gauche de l'Arc, autour de Saint-Jean, comprenant les vallées de Valloire, de l'Arvan et du Glandon. En rive droite, l'évêque possède les seigneuries isolées d'Argentière et de Saint-André. La haute vallée de l'Arc, jusqu'à Lanslevillard, relève également de Saint-Jean. En 1326, l'évêque s'avère incapable de mater la jacquerie de l'Arvan et doit faire appel au comte de Savoie pour rétablir l'ordre. Celui-ci en profite pour obtenir la tutelle des terres épiscopales.

Aux XIV^e - XV^e siècles, la Savoie est un état puissant qui s'appuie sur une administration performante. Elle connaît un essor économique et culturel considérable, lié à son rôle de "portier des Alpes". Au XV^e siècle, les foires de Saint-Jean de Maurienne attirent des commerçants de contrées éloignées. En 1416, Amédée VIII est fait duc par l'empereur. La cour de Savoie mène une vie fastueuse et joue un rôle diplomatique important en Europe.

La période moderne

Pour la Savoie, à l'époque brillante de la fin du Moyen-Âge succède une longue période de troubles et d'insécurité avec les guerres d'Italie. Le duc s'étant rallié à l'empereur d'Autriche après la bataille de Pavie, le roi de France envahit la Savoie en 1536 afin de s'assurer le passage des Alpes. L'occupation française durera jusqu'à 1559. Après le départ des français, l'administration savoyarde est réorganisée et la capitale transférée à Turin en 1563, consacrant la primauté du versant oriental. De 1580 à 1630, la Savoie connaît douze années de guerres - provoquées par les ambitions politiques de Charles-Emmanuel I^{er}. Elle est occupée à deux reprises (1600 et 1630) par les troupes françaises. Les campagnes militaires de Lesdiguières sont particulièrement dévastatrices en Maurienne. En 1564-5, puis en 1598-9, des épidémies de peste viennent aggraver la situation. La vallée, voie de transit, est particulièrement exposée : la peste de 1629-1630 cause 3405 morts pour une population de 40 500 habitants. L'interruption du trafic commercial lors des épidémies est un facteur important d'appauvrissement.

En 1713, les états de Savoie forment le royaume de Piémont-Sardaigne. En septembre 1792, l'armée Révolutionnaire française entre en Savoie et les habitants demandent leur rattachement à la France. La Savoie forme alors le département du Mont-Blanc. Après la chute de Napoléon, en 1815, le traité de Vienne restitue la Savoie à la dynastie sardiste. En 1860, la Savoie est définitivement réunie à la France par le traité de Turin. La fin du XIX^e siècle est une période d'essor industriel pour la vallée de la Maurienne. En 1871, le tunnel ferroviaire du Préjus est inauguré. L'exploitation de la houille blanche favorise l'implantation d'usines importantes comme celles de la Calypso (1890) ou de la Prax (1894). Elles vont modifier considérablement la topographie du fond de la vallée de l'Arc et la structure socio-économique de la Maurienne.

2.2.2 - L'ITINÉRAIRE MAURIENNAIS

La Savoie est une zone privilégiée de franchissement des Alpes, avec les vallées de la Tarentaise et de la Maurienne. A l'époque gallo-romaine, les cols du Clapier et du Mont-Cenis sont peu fréquentés. Les grands itinéraires transalpins empruntent les vallées de Briançon et de la Tarentaise. La route de Suse à Montmélian est une voie secondaire qui n'est pas mentionnée dans les descriptions des grands itinéraires de la Gaule romaine, comme la Table de Peutinger. Elle semble jouer un rôle plutôt militaire et

stratégique que commercial. Elle franchissait la montagne par le col du Clapier. Selon les historiens locaux, elle empruntait la rive droite de l'Arc, sur le versant ensoleillé, en suivant le fond de vallée. Elle passait par Avrieux, Saint-Michel, Saint-Julien, traversait l'Arc pour desservir Saint-Jean-de-Maurienne, retraversait à Hermillon, et, longeant ensuite le pied de la montagne, continuait sur Pontamafrey, Saint-Avre, La Chambre et Epierre. Ensuite, deux tracés différents sont proposés par les auteurs :

- un itinéraire poursuivant en rive droite jusqu'à Randens, traversant l'Arc au pied de la Charbonnière d'Aiguebelle, et rejoignant la vallée de l'Isère par Montgilbert, où des inscriptions romaines ont été retrouvées;

- une traversée de l'Arc à Epierre, la voie empruntant le col du Cucheron pour rejoindre la Combe de Savoie.

Faute d'études archéologiques détaillées, il est cependant bien hasardeux de lui assigner un tracé précis. On ignore tout des franchissements éventuels de l'Arc dans l'Antiquité et certains chemins identifiés comme romains peuvent aussi bien correspondre à des aménagements médiévaux de l'itinéraire. En outre, rien ne permet d'affirmer que la *via ducalis*, devenue ensuite route royale et utilisée jusqu'à l'endiguement de l'Arc, reprennent exactement le parcours de la voie romaine.

A partir du VIII^e siècle, la route du Mont-Cenis se développe et éclipse celles du Mont-Gemèvre, et du Petit-Saint-Bernard, rivalisant même avec celle du Grand-Saint-Bernard. Cet essor est lié à l'importance politique et militaire de la route de Vienne et Lyon vers la Lombardie et Rome. Le col du Mont-Cenis est mentionné en 739 dans le testament du patrice Abbon, gouverneur de Suse et de la Maurienne (Marion 1869) et fondateur de l'abbaye de la Novalaise, en val de Suse. Au cours du Haut moyen âge, cette abbaye joue un rôle culturel majeur ; elle contrôle plusieurs établissements religieux qui jalonnent la route du Cenis, de part et d'autre des Alpes. Cet itinéraire est parcouru de nombreuses fois par les souverains carolingiens. Pépin-le-Bref l'emprunte lors de ses expéditions de 755 et 756. C'est également la route que suit Charlemagne pour attaquer le roi de Lombardie et s'emparer de ses états. En 825, Louis le Pieux fonde l'hospice du Mont-Cenis. En 877, Charles-le-Chauve décède en Haute-Maurienne, peut-être à Avrieux, après avoir franchi le col. La fréquentation du Cenis modifie les flux économiques au profit de la Maurienne. Elle renforce l'importance politique de la vallée. Au 10^e siècle les incursions sarrasines perturbent le trafic transalpin, mais elles favorisent l'itinéraire du Cenis par rapport aux cols méridionaux plus exposés. A partir du 11^e siècle, le transit reprend son activité et ce n'est pas un hasard si le berceau de la dynastie savoyarde se trouve en Maurienne.

Au 13^e siècle, les grands courants commerciaux traversent les Alpes d'est en ouest. La route du Mont-Cenis est l'un des itinéraires les plus fréquentés. Ce trafic engendre une certaine prospérité des agglomérations mauriennes comme Saint-Jean ou la Chambre. Au 14^e siècle 10 000 bêtes passent annuellement par le col. Mais ce 14^e siècle voit le déclin de l'itinéraire, malgré des tentatives d'amélioration du tracé en 1347. La cause en est le déplacement des grands courants commerciaux européens : l'axe majeur relie alors l'Europe du nord au Milanais par les cols suisses du Simplon et du Grand-Saint-Bernard.

Du 14^e au 18^e siècle, la vallée de la Maurienne constitue une route de second plan. Elle est empruntée fréquemment par les armées et constitue un vecteur privilégié des épidémies de peste : la route n'est plus seulement un facteur de prospérité. De nombreux hospices et maladreries jalonnent l'itinéraire. Le vocable de sainte Madeleine est très souvent associé à ces hôpitaux, au motif que saint Lazare, le frère de Marie-Madeleine, serait mort de la lèpre. La Madeleine est également protectrice des voyageurs. Dans la vallée de la Maurienne, les maladreries de Saint-Julien, Saint-Jean, Pont Renard, la Chambre, Argentière et Aiguebelle sont dédiées à sainte Madeleine. La création de ces établissements de charité n'est pas totalement désintéressée : comme l'entretien des routes, ils concourent à la sûreté de l'itinéraire et influent donc sur sa fréquentation et son rapport. La source de revenu que constitue la voie de circulation est étroitement surveillée : en 1469, l'évêque de Maurienne interdit toute nouvelle construction de pont sur l'Arc sans son autorisation afin de conserver ses droits de péage.